

MERRILL William L. and Ives GODDARD (eds),
*Anthropology, history, and American Indians: essays in
honor of William Curtis Sturtevant*, Smithsonian
Institution Press, coll. « Smithsonian
Contributions to Anthropology » 44, Washington,
2002, ix + 357 p., ill., fig., tab., réf. cit.

Emmanuel Désveaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/379>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2004
Pagination : 259-262
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « MERRILL William L. and Ives GODDARD (eds), *Anthropology, history, and American Indians: essays in honor of William Curtis Sturtevant*, Smithsonian Institution Press, coll. « Smithsonian Contributions to Anthropology » 44, Washington, 2002, ix + 357 p., ill., fig., tab., réf. cit. », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 90-1 | 2004, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/379>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Société des Américanistes

MERRILL *William L.* and Ives GODDARD
(eds), *Anthropology, history, and
American Indians: essays in honor
of William Curtis Sturtevant,
Smithsonian Institution Press, coll.
« Smithsonian Contributions to
Anthropology » 44, Washington, 2002, ix
+ 357 p., ill., fig., tab., réf. cit.*

Emmanuel Désveaux

- 1 Les ouvrages collectifs qui appartiennent au genre du *Festschrift* reflètent rarement le meilleur d'une discipline. Les élèves du maître adoptent un ton révérencieux qui étouffe toute critique ; quant aux collègues sollicités, qui se considèrent comme jouissant du même rang que la personnalité honorée, ils ne cherchent guère à se surpasser afin peut-être de limiter la qualité de l'hommage rendu. Cela étant, ces ouvrages ont leur utilité et leurs vertus pour un lecteur un peu éloigné de la personnalité honorée, mais se rattachant à la même discipline. À la différence des autres travaux collectifs qui sont, du moins dans l'idéal, organisés autour d'un thème, ceux-ci déploient en général une assez large diversité de sujets afin de suggérer l'étendue des intérêts intellectuels du récipiendaire. Les choix des collaborateurs deviennent encore plus subjectifs que dans les autres expressions de la vie académique. Ces ouvrages donnent à voir de la façon la plus crue l'existence de réseaux. Mais, en contrepartie, ils tracent des lignes transversales à travers une discipline qui se révèlent parfois d'une extraordinaire pertinence, offrant en tout état de cause un cliché de celle-là à un moment donné. Cliché d'autant plus

authentique que, s'épanouissant à l'abri du mécanisme de censure que constituent *ipso facto* les comités de lecture des revues scientifiques, il permet aux auteurs invités au « festin de l'écriture » de s'exprimer plus librement qu'ailleurs, autrement dit de se « lâcher » quelque peu. En somme, parcourir ce genre de livres, c'est un peu comme visiter les réserves d'un musée : dans une pénombre complice, on y rencontre un peu le tout-venant d'une collection, sous le signe de l'hétéroclite. Si l'on a peu de chances de tomber sur des pièces exceptionnelles – celles-ci étant connues et exposées dans les galeries publiques –, on y reste toutefois à l'affût de la découverte inattendue. Ce volume rassemblé autour de l'œuvre, scientifique et institutionnelle, de William Sturtevant illustre le phénomène. Sturtevant est, avec Ives Goddard, un des piliers de la section d'anthropologie nord-américaniste – la plus importante, comme on peut s'en douter – de la Smithsonian Institution. Depuis plus de trente ans, entre autres activités, il y coordonne la rédaction du nouveau *Handbook of North American Indians*, vaste encyclopédie dont une quinzaine de volumes sont sortis sur les vingt prévus. On comprendra qu'il occupe une place importante dans le dispositif institutionnel de l'anthropologie américaine et que, dès le sommaire, le recueil d'hommages qui lui est dédié se révèle riche d'enseignements divers.

- 2 À l'exclusion de Sydney Mintz et, dans une moindre mesure, de Dell Hymes, aucun des grands noms de l'anthropologie américaine – j'entends ceux que l'on mentionne spontanément comme tels à nos étudiants – n'apparaît parmi les auteurs des trente textes qui composent l'ouvrage. Ce qui atteste, *a contrario*, que les études nord-américaines ne jouent plus, aux États-Unis, le rôle moteur qui était le leur jadis dans le champ disciplinaire. Le post-modernisme n'a pas vraiment droit de cité ici non plus, ou alors de manière si liminale que cela ne se voit pas. En revanche, il est un phénomène beaucoup plus criant lorsqu'on connaît la place grandissante qu'occupe, sur les campus et dans les musées, une nouvelle génération d'universitaires revendiquant une ascendance autochtone : c'est précisément l'absence de toute signature indienne au sommaire d'*Anthropology, history, and American Indian : essays in honor of William Curtis Sturtevant*.
- 3 Le découpage du livre en cinq parties semble relativement artificiel car, en réalité, sa trame principale demeure l'histoire : histoire de Sturtevant lui-même puisque deux articles biographiques (instructifs au demeurant d'un point de vue de la sociologie des sciences) lui sont consacrés, histoire de l'anthropologie américaine, histoire des grands musées d'ethnologie, histoire aussi des archives et des bibliothèques, histoire éditoriale, histoire des Indiens eux-mêmes bien sûr. Ces textes, qui par ailleurs comportent nombre d'informations à glaner, tendent peut-être un peu trop souvent à faire l'apologie de l'anthropologie américaine. Ils la font à travers les portraits de ses institutions ou de quelques-unes de ses figures, telles Cushing, à l'origine de la fascination singulière qu'exercent les Pueblos depuis presque un siècle et demi sur l'Occident, ou Kennicott, Dall et Nelson, infatigables explorateurs de l'Alaska au bénéfice de la Smithsonian Institution, ou encore George A. Dorsey (à ne pas confondre avec James Owen Dorsey), personnage capital au début du XX^e siècle, pour l'anthropologie au Field Museum de Chicago et, en parallèle, pour l'ethnographie des Plaines. D'autres noms méconnus émergent, ainsi Gallatin, ami de Du Ponceau et auteur dès les années 1840 d'une première classification des langues nord-américaines, ou encore le couple formé par Henry et son assistant Baird, ce dernier naturaliste de son état, couple auquel la Smithsonian Institution doit, dans les années 1850, l'élaboration de son premier programme scientifique. Plusieurs articles s'intéressent à la question des archives, en Californie ou ailleurs. D'autres traitent de

sujets plus typiquement « ethnohistoriques », par exemple celui de Milanich sur les Timucua, principale population autochtone de la Floride qui disparut très rapidement, dès le XVI^e siècle, au contact des Espagnols. En général, ces textes se révèlent d'une grande richesse bibliographique et sont donc susceptibles de constituer les premiers pas d'une recherche dans un domaine donné. Ils intéresseront autant l'étudiant que le chercheur confirmé.

- 4 Le deuxième domaine embrassé par l'ouvrage est celui de la muséographie qui, on l'aura compris, recoupe en grande partie le précédent. On y parle encore de collections et de leur constitution, mais également de style ou d'art et de leur évolution. On notera ainsi une étude de Sally Price sur l'évolution stylistique des calebasses sculptées du Surinam, la chronique de l'évolution d'une forme chorégraphique hawaïenne, d'un art de cour à une prestation pour touristes, avant de (re)devenir aujourd'hui un véritable support identitaire, l'adoption de motifs européens dans l'art iroquois. Il s'agit là, somme toute, de sujets assez classiques. L'analyse comparée des fourreaux de couteau provenant de la région des Grands Lacs retiendra l'attention car elle conclut sur la difficulté – l'impossibilité plutôt – d'assigner un style, ou plutôt une variante stylistique, à une population donnée. Du coup, la notion – boasienne – de culture singulière comme espace où se partagent de façon exclusive des ensembles de représentations devient moins opérationnelle. Au-delà de ce constat un peu désabusé, C. Feest, son auteur, plaide au contraire en faveur de l'hypothèse, dérivée des *Mythologiques* de Lévi-Strauss, d'une transitivity des cultures amérindiennes.
- 5 La dernière partie, enfin, la plus resserrée, se veut plus proche du cœur de la théorie anthropologique. Assez diversifiée, elle contient des contributions de Dell Hymes sur la versification, de Damas qui, de façon très orthodoxe vis-à-vis de l'écologie culturelle, envisage le rapport entre implantation des populations inuit et répartition des ressources en phoques, de Mintz sur l'extension à l'échelle mondiale du marché du thé. L'intitulé de cette dernière partie, « Nature in Culture », ne saurait laisser indifférent. Le vieux cadavre du paradigme lévi-straussien nature/culture bougerait-il encore ? Ce serait alors de façon fort paradoxale, puisque nous avons là deux textes qui réservent un traitement totalement opposé à la question des classifications ethnozoologiques et, plus globalement, des relations entre les hommes et les animaux, autrement dit à tous ces phénomènes que Lévi-Strauss avait subsumés sous le terme de totémisme, faute de mieux, dans précisément *Le Totémisme aujourd'hui*. Le premier article, cosigné par Raymond D. Fogelson et Robert A. Brightman, d'un anti-lévi-straussisme virulent, érige une statue à Frazer, théoricien-phare, comme chacun sait, du totémisme. Autant dire que l'ensemble du propos relève de la bizarrerie intellectuelle, sinon même de l'extravagance. Le second est écrit par William L. Merrill, par ailleurs co-éditeur de cet hommage avec Ives Goddard. Il est consacré aux métamorphoses animales chez les Tarahumaras. Merrill s'attache à montrer les implications particulières, à notre sens purement américanistes, de ces croyances – qui défient la logique classificatoire supposée universelle – en les comparant à d'autres qui se rencontrent en Indonésie et en Nouvelle-Guinée. L'auteur développe l'idée que des logiques totalement différentes expliquent ces phénomènes, que l'on pourrait appréhender à première vue comme similaires. Ce texte est, à l'opposé du précédent, un modèle de rigueur et d'intelligence anthropologiques. En bref, ce livre collectif, ne serait-ce que par les juxtapositions qu'il propose, vaut plus que ce qu'il paraît au premier coup d'œil (cela est d'autant plus vrai que sa jaquette est d'une laideur absolue !).

AUTEURS

EMMANUEL DÉSVEAUX

EHESS/Musée du quai Branly, Paris